

3 OCTOBRE 1959

M. André Malraux inaugure la 1^{re} Biennale Internationale des jeunes artistes

« L'État n'a pas à choisir...
Il doit seulement aider les artistes »
a déclaré le ministre des Affaires Culturelles

PARIS. — Des kilomètres de cimaise zigzagant sur deux étages, 41 pays représentés, plus de 800 artistes, dont les milliers de toiles flambaient, se bousculent, hurlent ou murmurent, dont les sculptures enroulent des volutes ou se dressent hiératiques, telle est l'exposition jamais vue que réalise la première

Biennale Internationale des jeunes artistes. Elle s'est ouverte hier au Palais d'Art Moderne, au musée Rodin et dans une galerie rue de Seine, et fermera le 26 octobre.

Le 6 octobre, un jury international proclamera les prix : des bourses de séjour à Paris. Il aura fort à faire car, si divers qu'ils soient, les envois montrent des qualités étonnantes d'invention, d'inspiration, de technique. Il s'agit en effet d'une sélection réalisée dans chacun des pays exposants. En France, plus de 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine acceptées. Le jury d'admission en France, comme dans les différents pays, était composé d'artistes jeunes : moins de 35 ans, jugeant leurs contemporains.

Les innombrables envois de l'étranger témoignent de beaucoup de hardiesse : un Américain, Robert Rauschenberg, a mis dans un « Talisman hermétique », l'huile, la photo, la lettre imprimée et un bocal à confiture. L'Israélien, Jacob Agan, compose son tableau de papiers de couleurs piqués sur un fond rouge. Son compatriote, Yoad Barel, mêle dans un paysage archaïque la peinture à l'huile et des pierres sur un fond de bois.

Les œuvres de jeunesse des maîtres

Une section spéciale est réservée aux œuvres de jeunesse des maîtres, depuis Derain, jusqu'à Vlaminck, en passant par Picasso, Marquet, Dufy, Gromaire, Pascin, Soutine, Léger.

Bernard Buffet ne prend pas place parmi eux, mais, modestement avec ses contemporains, il expose « Trois Grands d'Espagne », vêtus de couleurs sourdes et riches.

Sur le parvis de l'exposition, une curieuse machine à dessiner automatique, qui tient à la fois du téléscripteur et d'un « mobile » de Calder, distribue à tous les vents, des feuilles de papier couvertes de taches étranges. L'interprétation n'en est pas plus difficile que celle de certaines œuvres exposées.

M. André MALRAUX inaugure la « Biennale »

Le ministre des Affaires culturelles, M. André Malraux, a inauguré, hier, cette première « Biennale de Paris ».

Le ministre, après avoir parcouru durant plus de deux heures, toutes les salles de cette étonnante exposition, a résumé, devant les journalistes, ses impressions :

« La Biennale de Paris est d'une importance capitale, a déclaré M. Malraux. Pour la première fois, en effet, on peut voir ici la peinture des jeunes de la plupart des pays du monde. Nulle autre ville que Paris ne pouvait avec autant de liberté, organiser une pareille confrontation ».

Après avoir constaté que la majorité des œuvres exposées à la Biennale relevaient de l'art abstrait, le ministre a ajouté :

« L'État n'a pas à marquer de préférences. Il doit seulement aider les artistes. La peinture doit être telle que les peintres la font et non telle que la voudraient les théoriciens. Il est probable que la peinture ne reviendra pas en arrière. L'État quant à lui, n'a pas à choisir. Il ne peut qu'enregistrer. Il est heureux de pouvoir encourager cette liberté. La peinture a trouvé ici, à Paris, vraiment, la totale expression de sa liberté ».

3 OCTOBRE 1959

NOUVELLE REPUBLIQUE - SAMEDI

“ BIENNALE DE PARIS ”

Paris, 2. — Le ministre des Affaires Culturelles, M. André Malraux, a inauguré au Palais d'Art Moderne, la première « Biennale de Paris » qui groupe les œuvres des jeunes peintres et sculpteurs de plus de 40 pays du monde.

Le ministre, après avoir parcouru durant plus de deux heures toutes les salles de cette étonnante exposition, a résumé, devant les journalistes, ses impressions :

« La Biennale de Paris est d'une importance capitale. Pour la première fois, en effet, on peut voir ici la peinture des jeunes de la plupart des pays du monde. Nulle autre ville que Paris ne pouvait avec autant de liberté organiser une pareille confrontation ».

Après avoir constaté que la majorité des œuvres exposées à la biennale relevaient de l'art abstrait, le ministre a ajouté :

« L'État n'a pas à marquer de préférences. Il doit seulement aider les artistes. La peinture doit être telle que les peintres la font et non telle que la voudraient les théoriciens. Il est probable que la peinture ne reviendra pas en arrière. L'État quant à lui n'a pas à choisir. Il ne peut qu'enregistrer. Il est heureux de pouvoir encourager cette liberté. La peinture a trouvé ici, à Paris, vraiment, la totale expression de sa liberté ».

M. Malraux était accompagné, au cours de sa visite, par M. Benedetti, préfet de la Seine; M. Jacques Jaujard, secrétaire général aux Affaires Culturelles; M. Roger Seydoux, directeur général des Affaires Culturelles et Techniques du ministère des Affaires Etrangères, ainsi que par un grand nombre d'autres personnalités.